Document généré le 25 avr. 2024 01:56

Revue d'histoire de l'Amérique française

GROULX, Lionel, *Constantes de vie*, Fides, Montréal-Paris, [1967], 0,200 x 0,135 m., 172 p.

Lucien Campeau

Volume 21, numéro 2, septembre 1967

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302676ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302676ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Campeau, L. (1967). Compte rendu de [GROULX, Lionel, *Constantes de vie*, Fides, Montréal-Paris, [1967], 0,200 x 0,135 m., 172 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *21*(2), 316–317. https://doi.org/10.7202/302676ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GROULX, Lionel, *Constantes de vie,* Fides, Montréal-Paris, [1967], 0,200 x 0,135 m., 172 pages.

Nous avons relu avec émotion ces discours et conférences, prononcés de 1939 à 1946, groupés ici en un volume et agréablement ornés, c'est le mot juste, d'une préface de M. Jean Ethier-Blais. L'auteur regretté a lui-même surveillé l'édition de ces œuvres et il n'a manqué qu'à son lancement public, fait le jour de sa mort. Le deuil confère désormais au titre une résonance significative autant qu'émouvante: *Constantes de vie.* Jusqu'au dernier jour de sa longue carrière, le Maître n'a rien renié des convictions et de l'amour qui l'ont incité à servir sa nation, comme il se plaisait à l'appeler. Et on se trouve surpris, relisant ces paroles estompées dans le souvenir, de les réentendre aussi actuelles, aussi opportunes, aussi stimulantes qu'elles l'ont été il y a près de trente ans. Constantes de vie, les fidélités du chanoine Groulx n'ont pas été intuitions précaires, mais fruits d'une réflexion mûrie sur notre histoire, attachement à des valeurs qui seront à jamais le fondement de notre être national, amour chevillé en lui dès l'enfance pour son peuple et pour son pays. Quelle énergie ! quelle chaleur ! et quel équilibre aussi !

Si connue que soit la pensée du chanoine, il n'est pas inutile d'en souligner quelques lignes maîtresses: deux nations se côtoient au pays, l'histoire, la culture et la géographie ayant donné aux Canadiens français les traits irrécusables d'une nation distincte et de plein droit; la confédération, qu'elle ait eu ou non la forme légale d'un pacte, est en fait une convention, un compromis contractuel, entre les deux groupes ethniques fondateurs du Canada; il est nécessaire de se donner une conscience nationale virile et des leviers de puissance efficaces, pour défendre l'auto-

nomie provinciale, surtout au Québec, et revendiquer l'égalité des deux peuples dans l'ensemble du pays; on prend résolument parti pour la confédération, non pas selon l'interprétation mise en pratique par Ottawa dans les années 40, mais selon une clarification qui doit être admise par les deux parties concernées; et enfin, on récuse fermement le séparatisme, qui ne paraît pas une formule praticable.

Si les politiciens de notre province, dès lors, avaient entendu ces leçons de fierté, si la majorité anglo-saxonne de notre pays, à ce moment, ne s'était pas contentée de prendre le chanoine pour un extrémiste, si tous n'avaient laissé une plaie politique profonde s'envenimer jusqu'à la gangrène, l'année 1967 n'offrirait pas le spectacle d'un Québec indifférent au centenaire d'une constitution que l'illustre disparu voyait prégnante de nombreux avantages pour les siens. On ne se trouverait pas en face d'un mouvement séparatiste, minoritaire, mais nullement négligeable, créé par une longue exaspération. Et la foi elle-même des Canadiens français modérés en la collaboration de leurs alliés ne serait pas si gravement entamée. Car la mesquinerie des politiciens n'est pas encore guérie: des événements récents le démontrent; et l'incompréhension d'un grand nombre de nos concitoyens anglophones donne encore des preuves d'elle-même.

Je me réjouis que ces allocutions du chanoine soient remises sous nos yeux. A la lumière de l'actualité, elles acquièrent une signification fulgurante et peut-être salutaire, si nous savons les comprendre. Je souhaiterais que nos compatriotes puissent aussi les lire dans une traduction anglaise. On y trouverait aujourd'hui autre chose que les propos outrés d'un nationaliste démagogue. Elles pourraient inspirer les solutions ultimes capables de sauver l'unité du Canada, s'il n'est pas trop tard. Le chanoine Groulx n'a pas été un rêveur, à moins qu'on ne tienne pour tel un historien lucide et passionné de vérité, un humaniste profondément cultivé, connaisseur des hommes et des civilisations, un prophète dont le regard a dépassé la besogne journalière et l'intérêt du moment.

LUCIEN CAMPEAU